

# Anarchisme Social et Organisation

par la Fédération Anarchiste  
de Rio de Janeiro - FARJ



## L'organisation spécifique anarchiste

Pratique et insertion sociale

Tiré des chapitres 7 et 8 de la traduction française de *Anarquismo Social e Organização*, par la Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro (Federação Anarquista do Rio de Janeiro - FARJ), Brésil.



# L'Organisation Spécifique Anarchiste (OSA)

*Si [les révolutionnaires] n'ont pas d'idée directrice pour leur action, ils ne seront pas autre chose qu'un vaisseau sans boussole.*

Ricardo Flores Magón

*Une organisation anarchiste doit être fondée, à mon avis, sur l'autonomie complète, sur l'indépendance complète, et, par conséquent, sur la pleine responsabilité des individus et des groupes; le libre accord entre ceux qui croient qu'il est utile de s'unir pour coopérer avec un objectif commun, un devoir moral de respecter les engagements pris et de ne pas faire tout ce qui contredit le programme accepté.*

Errico Malatesta

Dans ce texte, nous avons parfois discuté de l'organisation spécifique anarchiste et de nos attentes par rapport à elle. Comme nous l'avons précédemment défini, son objectif est « de construire l'organisation populaire et de l'influencer, en lui donnant le caractère désiré, pour atteindre le Socialisme Libertaire par le biais de la révolution sociale ». Plus précisément, nous considérons l'organisation spécifique anarchiste comme le plan politique de l'activité.

L'organisation spécifique anarchiste est le regroupement d'individus anarchistes qui, par leur propre volonté et libre-accord, travaillent ensemble avec des objectifs bien définis. Pour cela, elle utilise des formes et des moyens pour atteindre ses objectifs, ou qu'au moins elle se dirige vers eux. Ainsi, nous pouvons considérer l'organisation anarchiste comme « [...] l'ensemble des individus qui ont un objectif commun et qui s'efforcent d'y parvenir; il est naturel qu'ils se comprennent mutuellement, unissent leurs forces, partagent le travail et prennent toutes les

mesures adaptées à cette tâche ».<sup>1</sup> Grâce à l'organisation anarchiste, les anarchistes se coordonnent sur le plan politique et idéologique, dans le but de mettre en pratique la politique révolutionnaire et de mettre au point les moyens – la façon de travailler – qui devraient pointer vers les objectifs finaux : la révolution sociale et le Socialisme Libertaire. Cette pratique politique, qui vise les objectifs finaux, doit être effectuée en

*[...] créant une organisation qui puisse remplir les tâches de l'anarchisme, non seulement en temps de préparation de la révolution sociale, mais aussi par la suite. Une telle organisation doit unir toutes les forces révolutionnaires de l'anarchisme et se préoccuper immédiatement de la préparation des masses pour la révolution sociale et de la lutte pour la réalisation de la société anarchiste.*<sup>2</sup>

Cette organisation est fondée sur des accords mutuels, tant pour son fonctionnement interne que pour son action extérieure – sans avoir de relations de domination, d'exploitation ou d'aliénation en son sein – ce qui définit une organisation libertaire. La fonction de l'organisation spécifique anarchiste est de coordonner, faire converger et augmenter de façon permanente la force sociale des activités militantes anarchistes, fournissant un outil de lutte solide et cohérent, ceci étant un moyen fondamental pour la poursuite des objectifs finaux. Par conséquent,

*[...] Il est nécessaire de s'unir et de s'organiser : en premier lieu pour discuter, puis pour rassembler les moyens pour la révolution, et enfin, pour former un tout organique qui, armé de ses moyens et renforcé par son unité peut, lorsque le moment historique a sonné, balayer toutes les aberrations et toutes les tyrannies du monde. L'organisation est un moyen de se différencier, de détailler un programme d'idées et de méthodes établies, faisant office de mots d'ordre unificateurs pour se lancer dans la lutte en sachant ceux sur qui on peut compter et en ayant pris conscience de la force à sa disposition.*<sup>3</sup>

Pour constituer cet outil de combat solide et cohérent, il est essentiel que l'organisation anarchiste ait des lignes stratégiques, tactiques, et politiques bien déterminées – produites à travers l'unité théorique et idéologique, et l'unité stratégique et tactique. Cette organisation aux

lignes bien définies regroupe les anarchistes sur le plan politique idéologique, et développe leur pratique politique sur le plan social – ce qui caractérise une organisation de minorité agissante, car le plan social est toujours beaucoup plus large que le plan politique. Cette pratique politique prend forme lorsque l’organisation anarchiste de la minorité agissante développe une *pratique sociale* au sein de la lutte des classes, à la recherche d’une *insertion sociale* qui est réalisée dès lors que l’organisation anarchiste parvient à influencer sur les mouvements sociaux avec lesquels elle travaille. Dûment organisés comme une minorité agissante, les anarchistes constituent une force sociale beaucoup plus importante pour mettre en œuvre la *pratique sociale* et ont alors une plus grande chance de réussir leur *insertion sociale*. Outre la *pratique* et l’*insertion sociales*, l’organisation spécifique anarchiste exerce d’autres activités : la production et la reproduction de la théorie, la propagande anarchiste, l’éducation politique ; la conception et la mise en œuvre de la stratégie, des relations politiques et sociales et la gestion des ressources. On peut donc dire que les activités de l’organisation spécifique anarchiste sont les suivantes :

- ★ Pratique et insertion sociales
- ★ Production et reproduction de théorie
- ★ Propagande anarchiste
- ★ Education politique
- ★ Conception et mise en œuvre de la stratégie
- ★ Relations sociales et politiques
- ★ Gestion des ressources

Ces activités peuvent être réalisées de manière plus ou moins publique, en tenant toujours compte du contexte social dans lequel elle [l’organisation] fonctionne. Nous précisons *plus ou moins* publique parce que nous croyons que « l’on devrait faire publiquement ce qu’il est convenu que tout le monde devrait savoir, et secrètement ce qu’il est convenu devoir être caché ». <sup>4</sup> En période de moindre répression, l’organisation anarchiste opère publiquement et exécute la plus grande propagande possible en essayant d’attirer le plus grand nombre de personnes. En période de répression accrue, si, « par exemple, un gouvernement nous interdit de parler, d’imprimer, de nous rencontrer, de nous associer, et

que nous n'avons pas la force de nous rebeller ouvertement, nous essayerions de parler, d'imprimer, de nous rencontrer et de nous associer dans la clandestinité ».<sup>5</sup>

Dans cette pratique, qui varie selon le contexte social, l'organisation spécifique anarchiste doit toujours défendre les intérêts des classes exploitées, parce que nous la considérons comme une expression politique de ses intérêts. Pour nous, les idées de l'anarchisme

*[...] ne sont rien si elles ne sont pas l'expression la plus pure et la plus fidèle des instincts populaires. Si elles ne correspondent pas à ces instincts, elles sont fausses, et, dans la mesure où elles sont fausses, elles seront rejetées par le peuple. Mais si ces idées sont l'expression honnête de ces instincts, si elles représentent la vraie pensée du peuple, elles vont rapidement pénétrer l'esprit des multitudes se révoltant, et aussi longtemps que ces idées rencontreront le chemin de l'esprit populaire, elles progresseront rapidement vers leur pleine réalisation.*<sup>6</sup>

L'organisation spécifique anarchiste, comprise comme une expression politique des intérêts des classes exploitées, n'agit pas en leur nom et ne se place pas au dessus d'elles. Elle ne remplace pas l'organisation des classes exploitées, mais donne une chance aux anarchistes de se mettre à leur service.

Dans cette pratique politique consistant à se mettre au service des classes exploitées, l'organisation anarchiste est guidée par une charte de principes. Les principes sont les propositions éthiques et les notions, non-négociables, qui guident toute pratique politique, en fournissant des modèles d'action anarchiste. « L'hypothèse de cohérence avec ces principes est ce qui détermine l'authenticité idéologique relative à l'anarchisme ».<sup>7</sup> Notre *Charte de Principes* de 2003<sup>8</sup> définit neuf principes : la liberté, une éthique et des valeurs, le fédéralisme, l'autogestion, l'internationalisme, l'action directe, la lutte des classes, la pratique politique et l'insertion sociale, et l'entraide. En premier lieu, nous affirmons le principe de la *liberté*, affirmant que « la lutte pour la liberté précède l'anarchie ». Comme Bakounine, nous estimons que « la liberté individuelle [...] ne peut trouver son expression ultime que dans la liberté collective », et nous rejetons, par conséquent, les propositions de l'an-

archisme individualiste. La poursuite du Socialisme Libertaire est ainsi la lutte incessante pour la liberté. Un autre principe tout à fait central pour nous est celui de l'*éthique* et des *valeurs* qui nous amènent à fonder l'ensemble de notre pratique sur l'éthique anarchiste, c'est à dire un « engagement militant non-négociable ». Grâce à l'éthique, entre autres, nous préconisons la cohérence entre les moyens et les fins, et le respect mutuel.

Nous affirmons le *fédéralisme* et l'*autogestion* en tant que principes d'organisation non-hiérarchiques et décentralisés, soutenus par l'entraide et la libre association, sur la base des prémisses de l'AIT selon lesquels tout le monde a des droits et des devoirs. Au-delà de cela, ce sont ces principes qui guideront la gestion de la société future à tous les niveaux : la gestion économique, politique et sociale, étant effectuée par les travailleurs et travailleuses elles et eux-mêmes. Soulignant la nécessité pour les luttes d'être auto-gérées, nous affirmons que « même si elle prend corps dans le système obsolète actuel, [l'autogestion] donne du potentiel aux transformations pointant vers une société égalitaire ».

En affirmant l'*internationalisme*, nous soulignons le caractère international des luttes et la nécessité pour nous de nous associer par affinités de classe et non par nationalité. Les exploités d'un pays doivent voir dans les exploités des autres pays des camarades de lutte, et non des ennemis. L'internationalisme est opposé au nationalisme et à l'exaltation de l'État, car ils représentent un sentiment de supériorité sur les autres pays et les peuples, et renforcent l'ethnocentrisme et les préjugés – premiers pas vers la xénophobie. Toute personne, indépendamment de sa nationalité, est l'égale des autres et doit être libre.

L'*action directe* est posée comme un principe fondé sur l'horizontalisme et encourage l'implication des travailleurs et des travailleuses, en s'opposant à la démocratie représentative qui, comme nous l'avons déjà dit, aliène politiquement. L'action directe met les gens en face de leurs propres décisions et actions, « plaçant les travailleurs et les travailleuses ainsi que les opprimés au centre de l'action politique ».

En outre, nous avons choisi de nous baser sur la *lutte des classes*, nous définissant comme une organisation de travailleurs et de travailleuses. Des travailleurs et des travailleuses qui défendent les exploités, et lut-

tent pour l'extinction de la société de classe et pour la création d'une société dans laquelle les esclaves comme les maîtres n'existent plus. Par conséquent, nous reconnaissons et nous donnons la priorité à la lutte des classes. Pour nous, il y a un besoin fondamental de lutter contre les maux auxquels le Capitalisme conduit, et pour cela il est essentiel de combattre aux côtés des exploités, là où les conséquences de la société de classes deviennent plus claires et plus évidentes.

Les principes de la *pratique politique* et de l'*insertion sociale* renforcent l'idée que c'est seulement avec les classes exploitées que l'anarchisme est en mesure de s'épanouir. Par conséquent, l'organisation anarchiste doit chercher à se rapprocher de toutes les formes de luttes populaires, indépendamment du lieu où elles peuvent avoir lieu. Nous affirmons que l'interaction de l'organisation anarchiste avec toute manifestation « dans la vie sociale, culturelle, paysanne, syndicale, étudiante, ou communautaire (de quartier) ; dans les champs de lutte autour de l'environnement etc., aussi longtemps qu'elle est insérée dans le contexte des luttes pour la liberté », correspond à la concrétisation de ce principe.

Comme dernier principe de la Charte, l'*entraide* favorise la solidarité dans la lutte, en encourageant le maintien de relations fraternelles avec toutes celles et ceux qui travaillent vraiment pour un monde juste et égalitaire. Il encourage la solidarité effective entre les exploités.

Lorsque l'organisation spécifique anarchiste met en œuvre une pratique sociale, elle cherche à influencer les mouvements sociaux de manière constructive, avec des propositions et, en même temps, tenir loin d'eux l'influence négative des individus et des groupes qui – au lieu de défendre les intérêts du peuple en les encourageant à être les protagonistes de leur propre émancipation – les utilisent pour atteindre d'autres objectifs. Nous savons que les politiciens, les partis, des syndicats et aussi d'autres organisations et individus autoritaires – tels l'église, les réseaux de trafic de drogue, etc. – constituent des obstacles à la construction de l'organisation populaire, car ils pénètrent les mouvements sociaux, dans la grande majorité des cas en cherchant à tirer avantage du nombre de personnes qui y sont présentes pour : trouver du soutien lors de élections, constituer une base pour des projets



de pouvoir autoritaires, obtenir de l'argent, faire du prosélytisme, ouvrir de nouveaux marchés et ainsi de suite. Les organisations et les individus autoritaires ne veulent pas soutenir les mouvements sociaux, mais les utiliser pour atteindre leurs propres objectifs, qui ne sont pas compatibles avec les objectifs des militantEs des mouvements sociaux – les autoritaires cherchant à établir une relation de domination sur les mouvements sociaux.

ToutE anarchiste qui a organisé, ou même vu comment fonctionnaient les mouvements sociaux sait que s'il n'y a pas une organisation cohérente, capable de donner la force nécessaire aux anarchistes dans le conflit en cours dans l'espace politique, les autoritaires deviennent hégémoniques et le travail des anarchistes est complètement perdu. Les anarchistes, en ne constituant pas la force sociale nécessaire, offrent deux possibilités : soit ils et elles seront utiliséEs par les autoritaires comme main d'œuvre (« petites mains ») dans l'accomplissement de leurs projets, soit ils et elles seront tout simplement suppriméEs. Dans le premier cas, on parle d'anarchistes qui ne sont pas spécifiquement organiséEs et se laissent porter par les événements : faute d'être organiséEs, ils et elles n'exercent pas l'influence nécessaire pour avoir – même un peu – de force sociale. Ne gênant pas beaucoup, ils et elles sont admisES dans les mouvements sociaux. Dans le second cas, il est question d'anarchistes isoléEs qui commencent à exercer une certaine influence, ou qui – du point de vue des autoritaires – commencent à déranger. Dans ce cas, ils et elles sont expulséEs, chasséEs ou vilipendéEs ; se faisant littéralement écraser par les autoritaires. Sans l'organisation nécessaire, ils et elles ne peuvent pas se maintenir dans les mouvements sociaux et peuvent beaucoup moins exercer l'influence souhaitée.

Cela arrive parce que, quand les anarchistes ne sont pas correctement organiséEs, il devient possible de constituer des organisations autoritaires, ou moins libertaires. En abordant ce conflit permanent qui traverse l'espace politique, nous ne disons pas que les anarchistes doivent se battre pour le leadership, la supervision, ou n'importe quelle position de privilège dans les mouvements sociaux. Nous parlons, au contraire, de la lutte interne qui a lieu lorsque l'on veut inciter les mouvements sociaux à adopter des pratiques libertaires.

Nous estimons qu'il n'y a jamais et nulle part de vide politique. Par conséquent, à partir du moment où nous parvenons à faire prévaloir nos positions, cela signifie nécessairement une diminution de l'influence des autoritaires et vice-versa. Par exemple, en voyant que certains anarchistes se battent pour qu'un mouvement utilise l'action directe et la démocratie directe, les politiciens et les appareils de parti s'y opposeront, et à moins qu'il y ait une organisation solide des anarchistes, une insertion sociale et la capacité de se battre pour ces positions, les positions autoritaires ont plus de chances de prospérer. Dès lors que nous sommes bien organisés en tant qu'anarchistes, nous ne sommes pas à la traîne des événements, mais parvenons à défendre nos positions et à exercer notre influence dans les mouvements sociaux, progressant vers une réelle insertion. C'est à travers l'organisation spécifique anarchiste que nous parvenons à être bien organisés pour les tâches que nous voulons accomplir dans les divers mouvements sociaux .

*L'organisation anarchiste doit être le prolongement de nos efforts et de notre propagande, elle doit être le conseiller libertaire qui nous guide dans notre action quotidienne de lutte. Nous pouvons nous baser sur son programme afin de diffuser notre action dans d'autres secteurs, dans tous les organismes spécifiques de luttes particulières dans lesquelles nous pouvons pénétrer et mener notre activité et notre action : par exemple, dans les syndicats, les sociétés anti-militaristes, les groupes anti-religieux et anti-cléricaux, etc. Notre organisation spécifique peut servir également comme base pour la concentration anarchiste (non centralisée), comme un terrain d'accord, de compréhension et de plus complète solidarité possible entre nous. Plus nous sommes unis, plus faible sera le risque que nous glissions vers l'incohérence, ou que nous substituions à notre élan pour la lutte, des batailles et des escarmouches, où d'autres qui ne sont pas du tout d'accord avec nous pourraient nous lier les mains.<sup>9</sup>*

Ainsi, l'organisation anarchiste, en plus d'être responsable de sa pratique politique dans des champs différents, sert à y accroître la force sociale des anarchistes. Parmi les diverses forces présentes dans ces espaces, les anarchistes doivent se démarquer et faire fructifier leurs po-

sitions.

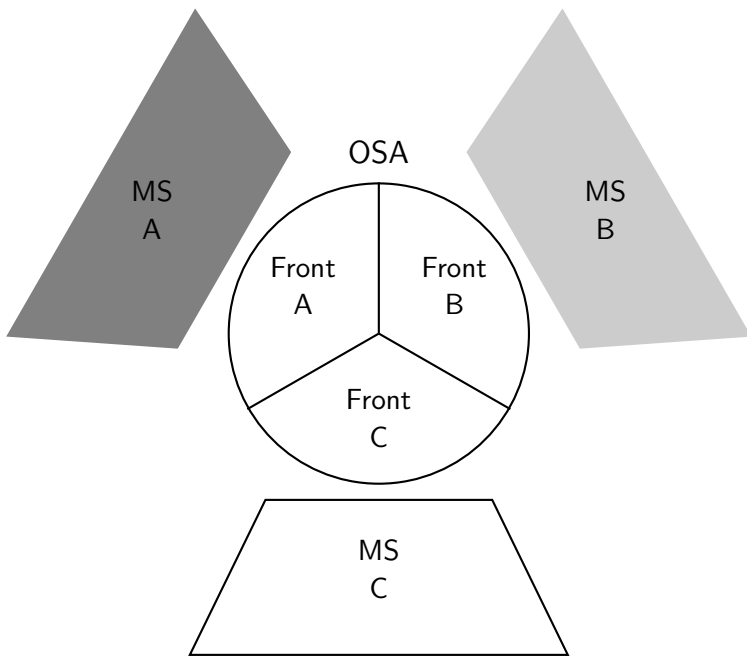
Cette pratique politique dans différents champs exige que l'organisation anarchiste se divise en fronts, qui sont les groupes internes mettant en œuvre la pratique sociale. Généralement, les organisations qui travaillent avec cette méthodologie suggèrent que trois fronts de base soient développés : syndical, communautaire (lutte de quartier) et étudiant. À contrario, nous croyons que les fronts devraient être divisés, non pas en fonction de ces espaces pré-planifiés d'insertion, mais sur la base du travail pratique de l'organisation. De notre point de vue, il n'est pas obligatoire de développer une pratique dans chacun de ces trois fronts : il peut y avoir d'autres espaces intéressants qui nécessitent des fronts dédiés.

Chaque organisation devrait chercher les espaces les plus propices au développement de sa pratique sociale, et, à partir de cette nécessité pratique, former ses fronts. Ainsi, s'il y a du travail dans le secteur étudiant, il peut y avoir un front étudiant. S'il y a du travail syndical, il peut y avoir un front syndical. Toutefois, si d'autres travaux sont développés, par exemple, avec les mouvements paysans ou avec des mouvements urbains, etc., les fronts devraient suivre cette division. Ainsi, au lieu de n'avoir qu'un seul front communautaire qui travaille avec les mouvements sociaux des populations rurales et urbaines, on peut créer un front de mouvements ruraux et un autre front de mouvements urbains. En ce sens, nous soutenons un modèle de fronts dynamiques, correspondant à la division interne de l'organisation anarchiste spécifique, afin de réaliser concrètement la pratique sociale de la meilleure façon possible.

Les fronts sont responsables dans leur domaine de travail respectif, de la création et du développement des mouvements sociaux ; ils permettent de veiller à ce que les anarchistes occupent l'espace politique – espace qui est en affrontement permanent – et d'exercer une influence raisonnable sur ces mouvements.

Dans le cas de notre organisation, nous avons engagé une pratique sociale divisée en deux fronts. Le premier, le « Front communautaire », combine le travail de gestion de la Bibliothèque Sociale Fabio Luz (Biblioteca Social Fábio Luz – BSFL), du Centre de Culture Sociale de Rio de Janeiro (Centro de Cultura Social – CCS-RJ) et de son travail com-

munautaire, du Centre de Recherche Marques da Costa (Núcleo de Pesquisa Marques da Costa – NPMC) et du Cercle d'Études libertaire Ideal Peres (Círculo de Estudos Libertarios Ideal Peres – CELIP). Le second front – *Front des occupations*, a été impliqué dans des occupations urbaines et le Front Internationaliste des Sans-Abris (Frente Internacionalista dos Sem-Teto – FIST). Suite à un changement de situation, nous avons quitté le FIST, continuant à travailler sur les occupations et nous nous sommes efforcéEs de rassembler un peu les occupantEs, et beaucoup d'autres chômeurs et chômeuses au sein du Mouvement des Travailleurs (et Travailleuses) Sans-emploi (Movimento dos Trabalhadores Desempregados – MTD). Ce mouvement a pris une grande importance dans ce front de lutte. Dans cette perspective, le *Front des Occupations* a été rebaptisé *Front des mouvement sociaux urbains*. De même, parce que nous l'avons jugé nécessaire, nous avons constitué un troisième front : le *Front agro-écologique (l'Anarchisme et la Nature)* à partir de travaux pratiques dans les mouvements sociaux ruraux, de l'écologie et de l'agriculture, qui ont commencé à être développé par l'organisation. De cette façon, nous estimons que les fronts sont adaptés au contexte concret de notre pratique. Nous illustrons comment cela fonctionne dans la pratique :



Diagramme

1

L'OSA étant l'organisation spécifique anarchiste (divisée en fronts A, B et C) et MS les mouvements sociaux, l'OSA est divisé intérieurement en fronts qui agissent chacun dans un secteur déterminé ou MS. Dans ce cas, en supposant que l'OS fonctionne avec trois MS, ou avec trois secteurs MS, elle se divise pour la pratique en trois fronts. Le Front A travaille avec le MS A ou avec le secteur A d'un MS déterminé. Le Front B fonctionne avec le MS B ou avec le secteur B d'un MS déterminé, et ainsi de suite. Pour donner des exemples concrets : l'OSA peut être divisée en un front syndicaliste (A), un front communautaire (B) et un front étudiant (C), et chacun d'eux agira dans un MS. Un Front A agira au sein du syndicat, un front B dans la communauté et C dans le mouvement étudiant. Dans notre cas, notre OSA est aujourd'hui divisée en trois fronts : les mouvements sociaux urbains (A), communautaires

(B) et agro-écologique (l'Anarchisme et de la Nature) (C). Chacun de ces Fronts travaille dans un ou plusieurs mouvements sociaux. Le Front A dans le mouvement des sans-abris et dans le MTD, le Front B dans le mouvement communautaire et le Front C dans les mouvements ruraux de l'écologie et de l'agriculture.

Outre cette division interne en fronts, qui fonctionne pour la pratique sociale, les organisations spécifiques anarchistes utilisent, tant pour leur fonctionnement interne qu'externe, la logique de ce que nous appelons « cercles concentriques » – logique fortement inspirée par le modèle d'organisation bakouniniste. La principale raison pour laquelle nous adoptons cette logique de fonctionnement c'est que, pour nous, l'organisation anarchiste doit préserver différentes instances d'action. Ces différentes instances devraient renforcer son travail tout en lui permettant en même temps de réunir des militantEs forméEs avec un haut niveau d'engagement et des personnes proches, qui soutiennent la théorie ou la pratique de l'organisation – et qui peuvent être plus ou moins bien forméEs et plus ou moins engagéEs. En bref, les cercles concentriques cherchent à résoudre un paradoxe important : l'organisation anarchiste doit être suffisamment fermée pour avoir des militanEts forméEs, fortement engagéEs et politiquement cohérentEs, et suffisamment ouverte pour y attirer de nouveaux et nouvelles militantEs.

Une grande partie des problèmes qui se produisent dans les organisations anarchistes est causée par le fait qu'elles ne fonctionnent pas selon la logique de cercles concentriques et n'appliquent pas ces deux instances de l'action. Une personne qui se dit anarchiste et est intéressée par le travail de l'organisation devrait-elle être dans l'organisation, bien qu'elle ne connaisse pas la ligne politique en profondeur ? UnE profane qui s'intéresse aux idées anarchistes devrait-il ou elle être dans l'organisation ? Quels doivent être les liens avec les « libertaires » – dans le sens le plus large du terme – qui ne se considèrent pas comme des anarchistes ? Devraient-ils et elles être dans l'organisation ? Et les membres les plus âgéEs qui ont déjà accompli un travail important, mais veulent maintenant être proches, mais ne pas s'engager dans les activités permanentes de l'organisation ? Et celles et ceux qui ne peuvent que rarement consacrer du temps pour le militantisme ? Il y a beaucoup de questions

à résoudre. D'autres problèmes sont générés par des doutes quant à la mise en œuvre de la pratique sociale. L'organisation doit-elle se présenter comme une organisation anarchiste dans les mouvements sociaux ? Dans sa pratique sociale, peut-elle former des alliances avec d'autres individus, groupes et organisations qui ne sont pas anarchistes ? Dans un tel cas, quels sont les points de convergence à préconiser ? Comment peut-on mettre en œuvre une pratique sociale dans un champ donné avec des gens de différentes idéologies tout en maintenant une identité anarchiste ? Comment s'assure-t-on que l'anarchisme ne perd pas son identité lorsqu'il est en contact avec les mouvements sociaux ? Sur ce point, il se pose aussi de nombreuses questions. Les cercles concentriques sont destinés à proposer une place précise à chacunE des militantEs et soutiens de l'organisation. En outre, ils cherchent à faciliter et renforcer la pratique sociale de l'organisation anarchiste, et enfin à établir un canal pour le recrutement de nouveaux et nouvelles militantEs.

Dans la pratique, la logique de cercles concentriques s'établit comme suit. À l'intérieur de l'organisation spécifique anarchiste, il y a seulement des anarchistes qui, à un degré plus ou moins grand, sont en mesure d'élaborer, de reproduire et d'appliquer la ligne politique de l'organisation en interne, dans les fronts et dans l'activité publique. En outre, à un degré plus ou moins important, les militantEs devraient être en mesure d'aider à l'élaboration de la ligne stratégique et tactique de l'organisation, ainsi que d'avoir la pleine capacité de la reproduire et de l'appliquer. Les militantEs assument des fonctions internes de l'organisation – qu'elles soient exécutives, délibératives ou extraordinaires et que des fonctions externes en ce qui concerne la pratique sociale. Les fonctions assumées par les militantEs au sein de l'organisation relèvent de l'autogestion et du fédéralisme, ou de décisions horizontales où toutes les militantEs ont le même droit de parole et de vote et où, dans des cas spécifiques, il y a délégation avec mandat impératif. Les fonctions à remplir par les déléguéEs doivent être très bien définies de sorte qu'ils et elles « ne peuvent pas agir au nom de l'association à moins que les membres de celle-ci ne les aient explicitement autorisés à [le faire], ils ne doivent exécuter que ce que les membres ont décidé et non pas

dicter la voie à suivre à l'association ». <sup>10</sup> En outre, il devrait y avoir une rotation des fonctions afin de les rendre accessibles à chacunE et d'éviter la cristallisation de positions ou de fonctions.

L'organisation spécifique anarchiste pourrait ne comporter qu'un seul cercle de militantEs, chacunE d'entre elles et eux étant dans la même instance, ou en avoir plus d'un – les critères étant définis collectivement. Par exemple, on peut prendre comme critère le temps qu'une personne a passé dans l'organisation ou sa capacité à élaborer des lignes politiques stratégiques ou tactiques. Ainsi, les militantEs les plus récentEs ou celles et ceux qui ont une moindre capacité d'élaboration des lignes [politiques et stratégiques] peuvent être dans un cercle plus externe, et les militantEs les plus expérimentéEs ayant une plus grande capacité pour l'élaboration des lignes dans un autre plus interne. Il n'y a pas de hiérarchie entre les cercles, mais le principe est que plus les militantEs sont à *l'intérieur*, ou proches, plus ils et elles sont mieux à même de formuler, de comprendre, de reproduire et d'appliquer les lignes de l'organisation. Plus les militantEs sont à *l'intérieur*, plus grands sont leurs niveaux d'engagement et d'activité. Plus unE militantE propose à l'organisation, plus celle-ci exige d'elle ou de lui. Ce sont les militantEs qui décident de leur niveau d'engagement et ils et elles participent ou ne participent pas aux instances de délibération sur la base de ce choix. Ainsi, les militantEs décident de leur niveau d'implication et, plus ils et elles s'engagent, plus ils et elles décident. Moins ils et elles s'engagent, moins ils et elles décident.

Cela ne signifie pas que la position la plus engagée a plus de valeur que celle moins engagée. Cela signifie que les personnes participent à différents organes de décision. Par exemple, celles qui sont plus engagées participent avec voix délibérative au Congrès – qui définit les lignes politiques et stratégiques de l'organisation – les moins engagées ne participent pas aux Congrès, ou participent seulement en tant qu'observateurs et observatrices, et participent aux assemblées mensuelles où les tactiques et les applications pratiques des lignes sont définies.

Ainsi, à l'intérieur de l'organisation spécifique anarchiste, on peut avoir un ou plusieurs cercles, qui devraient toujours être définis par le niveau d'engagement des militantEs. S'il y a plus d'un niveau, cela doit



être clair pour tout le monde, et les critères pour changer de niveau doivent être accessibles à touTEs les militantEs. C'est par conséquent le ou la militantE qui choisit là où il ou elle veut être.

Le cercle suivant, plus extérieur et éloigné de la base de l'organisation anarchiste, ne fait plus partie de l'organisation, mais a une importance fondamentale : c'est le niveau des soutiens. Cet organisme, ou instance, cherche à regrouper toutes les personnes qui ont des affinités idéologiques avec l'organisation anarchiste. Les soutiens sont chargéEs d'aider l'organisation dans son travail pratique, tel que la publication de brochures, de périodiques ou de livres ; la diffusion de matériel de propagande, en aidant dans le travail de production de théorie ou d'analyse contextuelle ; dans l'organisation des activités concrètes pour la pratique sociale : les activités communautaires, l'aide dans le travail de formation, les activités logistiques, l'aide à l'organisation du travail... Cette instance de soutien est l'endroit où les personnes qui ont des affinités avec l'organisation anarchiste et sa pratique au contact d'autres militantEs, sont en mesure d'approfondir leur connaissance de la ligne politique de l'organisation, de mieux connaître ses activités et d'approfondir leur vision de l'anarchisme... Par conséquent, la catégorie de soutien a un rôle important pour aider l'organisation anarchiste à mettre en pratique ses activités, chercher à attirer les plus intéresséEs. Ce rapprochement a pour objectif qu'à terme certainEs de ces soutiens deviennent des militantEs de l'organisation. L'organisation spécifique anarchiste attire le plus grand nombre possible de soutiens et, à travers des travaux concrets, identifie celles et ceux qui sont intéresséEs à se joindre à l'organisation et qui ont un profil approprié à l'adhésion. La proposition d'entrée dans l'organisation peut être faite par les militantEs de l'organisation pour le ou la candidatE et réciproquement. Bien que chaque militantE choisisse son niveau d'engagement envers l'organisation et où il ou elle veut être, l'objectif de l'organisation anarchiste est toujours d'avoir le plus grand nombre de militantEs dans les niveaux les plus internes, avec le plus haut niveau d'engagement possible.

Donnons un exemple concret. Supposons que l'organisation a choisi de travailler en interne avec deux niveaux d'engagement, soit deux cercles.

Lorsque les militantEs sont nouveaux et nouvelles, ils et elles entrent au niveau de *militantE* puis, quand ils et elles ont été là six mois, sont forméEs et engagéEs, ils et elles parviennent au niveau de *militantE à part entière*. Supposons que cette organisation a également décidé d’avoir un niveau de soutiens. L’objectif de l’organisation sera d’avoir le plus grand nombre possible de soutiens, sur la base de l’affinité de chacunE avec l’organisation, de les faire accéder au niveau de militantEs et, au bout de six mois – une fois préparéEs – au niveau de la militance à part entière. Nous illustrons comment cela peut fonctionner dans la pratique.

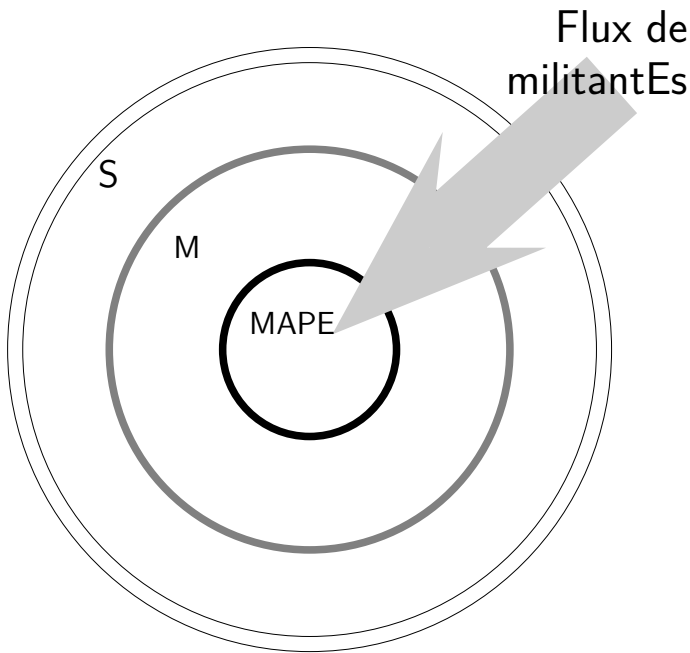


Diagramme 2

S étant le niveau des soutiens, M des militantEs et MAPE celui des militantEs à part entière, l'objectif est le flux indiqué par la flèche en gris clair – pour aller de S à M et de M à la MAPE. Celles et ceux qui sont intéresséEs peuvent suivre ce flux, et celles et ceux qui ne le sont pas peuvent rester là où ils et elles se sentent mieux. Par exemple, si une personne ne veut donner qu'un soutien sporadique, et pas plus que cela, elle peut choisir de rester toujours en S. La question ici est que la volonté de travail de toutes les personnes devrait être utilisée par l'organisation. Tout simplement parce que ce n'est pas parce qu'une personne a peu de temps ou parce qu'elle préfère aider de temps en temps qu'elle devrait rester à l'écart. Dans une organisation spécifique anarchiste, il doit y avoir de la place pour touTEs celles et ceux qui souhaitent contribuer. « Les réalisations concrètes sont les critères de sélection qui ne se trompent jamais. L'aptitude et l'efficacité des mi-

litants sont, fondamentalement, des mesures de l'enthousiasme et de l'application avec lesquels ils accomplissent leurs tâches ». <sup>11</sup>

La logique de cercles concentriques exige que chaque militantE et l'organisation elle-même aient des droits et des devoirs bien définis pour chaque niveau d'engagement. Parce qu'il n'est pas juste pour quelqu'unE de prendre des décisions au sujet de quelque chose qui ne le ou la concernera pas. UnE soutien qui fréquente les activités une fois par mois et verse des cotisations sporadiques, par exemple, ne peut pas se prononcer sur des règles ou des activités qui doivent être respectées ou réalisées quotidiennement, car il ou elle déciderait alors beaucoup plus pour [ce qui concerne] les autres militantEs que pour elle ou lui-même.

C'est une pratique très courante dans les groupes libertaires que les personnes faisant des contributions sporadiques se prononcent sur des questions qui finissent par être prises en charge ou effectuées par les membres permanentEs. Il est très facile pour unE militantE qui n'apparaît que de temps à autre de vouloir, par exemple, définir la ligne politique de l'organisation car il ou elle n'est pas celui ou celle qui aura à suivre cette ligne la plupart du temps.

Ce sont des formes déséquilibrées de prise de décision dans lesquelles les unEs finissent par décider quelque chose que d'autres mettront en pratique. Dans le modèle des cercles concentriques, nous cherchons un système de devoirs et de droits dans lequel tout le monde prend des décisions au sujet de ce qui pourrait et devrait les engager par la suite. De cette façon, il est normal pour les soutiens de décider seulement à propos des questions dans lesquelles ils et elles seront impliqués. De la même manière, il est normal pour les militantEs de l'organisation de se prononcer sur ce qu'ils et elles vont réaliser. Ainsi nous rendons les capacités de décision proportionnelles au niveau d'engagement. Cela implique que l'organisation ait des critères clairs d'adhésion, en définissant clairement qui y prend ou n'y prend pas part, et à quel niveau d'engagement se trouvent les militantEs.

Un critère d'adhésion important, c'est que touTEs les militantEs qui entrent dans l'organisation doivent être en accord avec sa ligne politique. Pour cela, l'organisation anarchiste doit avoir le matériel théorique qui exprime cette ligne – en moins approfondi pour celles et ceux

qui ne sont pas encore membres de l'organisation et de manière plus approfondie pour celles et ceux qui le sont. Quand quelqu'unE est intéresséE par le travail de l'organisation anarchiste, montrant ainsi de l'intérêt à un rapprochement, nous devrions faire de cette personne unE soutien et lui donner les orientations nécessaires. En tant que soutien connaissant la ligne politique de manière plus approfondie et ayant une affinité avec les travaux pratiques de l'organisation, la personne peut montrer de l'intérêt à se joindre à l'organisation ou l'organisation peut manifester son intérêt à ce que le ou la soutien devienne unE militantE. Dans les deux cas, le ou la soutien doit recevoir des conseils permanents de l'organisation anarchiste, qui lui fournit la matière théorique qui lui permettra d'approfondir sa ligne politique. UnE ou plusieurs militantEs qui connaissent bien cette ligne discuteront des doutes, débattront et apporteront des éclaircissements. Ayant obtenu l'accord du ou de la soutien avec la ligne politique de l'organisation, et avec l'acceptation des deux parties, le ou la militantE est alors intégréE dans l'organisation. Il est important que dans la période initiale, chaque nouveau ou nouvelle militantE soit accompagnéE par unE autre, plus ancienNE, qui l'orientera et le ou la formera à la pratique militante. En tout état de cause, l'organisation anarchiste doit toujours se préoccuper de la formation et de l'orientation des soutiens et des militantEs de telle sorte que cela puisse leur permettre de modifier leur niveau d'engagement, si ils ou elles le désirent.

Cette même logique de cercles concentriques fonctionne au sein de la pratique sociale. Grâce à elle l'organisation anarchiste se structure pour mettre en œuvre une pratique sociale de la manière la plus appropriée et efficace possible. Comme nous l'avons vu, l'organisation anarchiste est divisée intérieurement en fronts pour l'exécution de travaux pratiques. Pour cela, il y a des organisations qui préfèrent établir des relations directes avec les mouvements sociaux ; et il y en a d'autres qui préfèrent se présenter à travers une organisation sociale intermédiaire, que nous pourrions appeler un groupement de tendance.

*[...] la participation dans le groupement de tendance implique l'acceptation d'un ensemble de positions pouvant être partagées par des camarades de diverses origines idéologiques, mais qui*

*partagent certaines oppositions indispensables (aux réformistes, par exemple) si l'on souhaite obtenir un niveau minimum de cohérence opérationnelle réelle. Coordinnés les uns avec les autres, les groupements de tendance sont enracinés dans les secteurs les plus combatifs de la population (...) et sont à un niveau plus élevé que celui-ci [le niveau des masses].<sup>12</sup>*

Le groupement de tendance se place entre les mouvements sociaux et l'organisation anarchiste spécifique, réunissant des militantEs d'idéologies distinctes ayant une affinité par rapport à certaines questions pratiques.

Comme nous l'avons souligné, il existe des organisations anarchistes qui préfèrent se présenter directement dans les mouvements sociaux, sans utiliser de groupes de tendance, et d'autres préférant se présenter par le biais de ceux-ci. Dans les deux cas, il y a des points positifs et négatifs et chaque organisation doit déterminer sa meilleure façon d'agir. Comme les points de vue que nous défendons dans les mouvements sociaux sont beaucoup plus pratiques que théoriques, il peut être intéressant de travailler avec un groupe de tendance, qui intègre des personnes qui sont d'accord avec tout ou partie des positions que nous défendons dans les mouvements sociaux (la force, la lutte des classes, l'autonomie, la combativité, l'action directe, la démocratie directe et la perspective révolutionnaire) et qui nous aident à augmenter la force sociale dans la défense de ces positions.

De la même manière que dans le schéma ci-dessus, le principe est que l'organisation anarchiste spécifique vise son insertion au sein de ce niveau intermédiaire (groupement de tendance) et se présente à travers lui pour inscrire sa pratique dans les mouvements sociaux. Encore une fois, nous illustrons comment cela fonctionne concrètement.

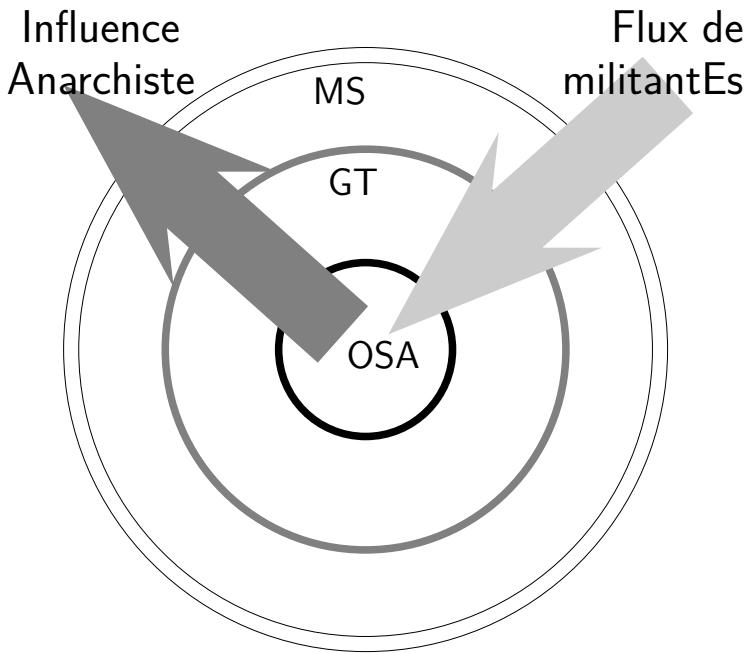


Diagramme 3

L'OSA étant l'organisation spécifique anarchiste, GT le groupement de tendance et MS le mouvement social, il y a deux flux. Le premier – celui de l'influence de l'OSA – cherche à passer par le GT et, de là, à aller vers le MS. Penchons-nous sur quelques exemples concrets. L'organisation anarchiste voulant agir dans un syndicat peut former un groupement de tendance avec d'autres militantEs du mouvement syndical qui défendent des positions spécifiques (perspective révolutionnaire, action directe...) et, par le moyen de cette tendance, peut influencer sur le mouvement syndical, ou le syndicat, dans lequel elle agit. Ou encore, l'organisation anarchiste peut choisir de travailler avec le mouvement des paysanNEs sans terre et, pour cela, rassemble les gens qui défendent des positions similaires (autonomie, démocratie directe, etc.) dans le mouvement social ainsi que dans un groupement de tendance. Par le biais de ce groupement de tendance, l'organisation spécifique anar-

chiste agit au sein du mouvement des paysanNEs sans terre et, de cette manière, cherche à l'influencer.

Cette forme d'organisation vise à résoudre un problème très commun que l'on trouve dans le militantisme. Par exemple, quand on connaît des militantEs très dévouéEs : des révolutionnaires qui prônent l'auto-gestion, l'autonomie, la démocratie à la base, la démocratie directe... et avec qui nous n'agissons pas parce qu'ils et elles ne sont pas anarchistes. Ces militantEs pourraient travailler avec les anarchistes dans des groupements de tendance, afin de défendre ensemble les positions (du groupement de tendance) dans les mouvements sociaux.

La deuxième flèche dans le diagramme montre l'objectif du flux de militantEs. C'est-à-dire que, dans ce plan de travail, le but est d'amener les personnes qui sont dans les mouvements sociaux et ont une affinité avec les pratiques anarchistes dans les groupements de tendance. Et, à partir de là, de rapprocher de l'organisation anarchiste celles et ceux qui ont une affinité idéologique. De la même manière que dans le schéma précédent, si unE militantE a une grande affinité avec les pratiques anarchistes, mais n'est pas anarchiste, il ou elle devrait être membre du groupement de tendance et serait alors indispensable à la mise en œuvre de la pratique sociale. S'il ou elle a des affinités idéologiques, il ou elle peut se rapprocher ou même adhérer à l'organisation.

L'objectif de l'organisation spécifique anarchiste n'est pas de transformer touTEs les militantEs en anarchistes, mais d'apprendre à travailler avec chacunE de ces militantEs de la manière la plus appropriée. Tout en ayant des intérêts mutuels, des militantEs peuvent changer leurs positions dans les cercles : du mouvement social au regroupement de tendance, ou du groupement de tendance à l'organisation anarchiste. Sans ces intérêts mutuels, chacunE agit là où il ou elle pense être le ou la plus pertinentE.

Le processus de prise de décision utilisé dans l'organisation anarchiste est la recherche du consensus, en utilisant le vote lorsque le consensus n'est pas possible. Contrairement à certains groupes et organisations libertaires, nous croyons que le consensus ne devrait pas être obligatoire. Comme nous l'avons mentionné plus haut, outre que le consensus est une forme très inefficace de prise de décision, il devient irréalisable



lorsque le nombre de personnes impliquées dans les décisions augmente. Il pose le problème grave de donner un grand pouvoir à des agents isolés. Dans une organisation de 20 militantEs, unE seulE pourrait bloquer le consensus, même si 19 étaient en faveur d'une position et unE de l'autre ; on devrait alors trouver un *juste milieu* qui tiendrait compte, d'une manière très disproportionnée, du seul avis divergent. Pour assurer l'efficacité du processus de prise de décision et ne pas donner trop de pouvoir aux agents isoléEs, nous avons choisi ce processus de recherche du consensus, et lorsqu'il n'est pas possible, du vote. « Si le désaccord survenait au sein même de l'organisation et que la division entre la majorité et la minorité apparaissait autour de questions mineures, sur des modalités pratiques ou sur des cas particuliers [...], alors il serait plus ou moins facile pour la minorité d'être encline à suivre la majorité ». <sup>13</sup> Dans le cas du vote, touTEs les militantEs de l'organisation, même celles et ceux qui sont misES en minorité, ont l'obligation de suivre la position majoritaire. Ce processus décisionnel est utilisé pour établir l'unité théorique et idéologique, mais aussi pour l'unité stratégique et tactique. Nous reviendrons sur ces derniers points plus tard. À ce stade, il suffit de souligner que pour la lutte que nous voulons poursuivre, nous devons mettre un terme à la dispersion et la désorganisation, et « la voie vers cela est la création d'une organisation qui [... repose] sur la base de positions théoriques et tactiques déterminées et nous amènerait à une solide entente sur leur application pratique ». <sup>14</sup>

Il est également important d'ajouter que les militantEs doivent faire usage de bon sens lors d'un vote. Ils et elles doivent observer avec attention les positions des militantEs qui sont les plus directement concernéEs par les questions proposées au votes, car ces positions sont plus importantes que celles des militantEs qui sont moins directement concernéEs, même s'ils et elles ont le même poids dans le vote. Lorsque le vote se produit, il peut être facile pour les militantEs qui ne sont pas impliquéEs sur le sujet de voter afin de déterminer ce que les autres auront à faire. Une telle situation demande de la prudence et on devrait éviter les situations dans lesquelles touTEs les membres qui auront à charge d'appliquer ce qui a été soumis à délibérations sont misES en minorité lors du vote et sont alors contraintEs d'appliquer ce qui a été

décidé par d'autres.

Toujours au sujet de la prise de décision, lorsque celle-ci doit avoir lieu « il doit y avoir beaucoup d'espace pour toutes les discussions et tous les points de vue doivent être analysés avec soin ». <sup>15</sup> Après délibération, les « responsabilités [sont divisées], les membres étant officiellement responsables de leur exécution », car « l'organisation ne fait rien par elle-même ». Et « toutes les activités qui ont été décidées et qui sont de la responsabilité de l'organisation, devront, d'une manière ou d'une autre, être mises en œuvre par ses membres. » Pour cette mise en œuvre, il est nécessaire de « répartir les activités entre les militantEs, toujours à la recherche d'un modèle qui distribue bien ces activités et évite la concentration des tâches sur les membres les plus actifs et actives ou capables ». « À partir du moment où unE militantE assume une ou plusieurs tâches pour l'organisation, il ou elle a l'obligation de les exécuter et une grande responsabilité envers le groupe [...]. C'est la relation d'engagement que le ou la militantE assume avec l'organisation ».

En outre, nous croyons qu'il est pertinent de réaffirmer, une fois de plus, que « l'autodiscipline est le moteur de l'organisation autogérée » et cela s'applique également à l'organisation spécifique anarchiste. Ainsi, « quiconque assume une responsabilité doit avoir suffisamment de discipline pour l'exécuter. De même, lorsque l'organisation détermine une ligne à suivre ou quelque chose à accomplir, il y a une discipline individuelle qui permettra à ce qui est collectivement décidé de se réaliser ». Nous précisons que :

*[...] nous demandons également de la discipline, parce que, sans comprendre, sans coordonner les efforts de chacun pour une action commune et simultanée, la victoire n'est pas physiquement possible. Mais la discipline ne doit pas être une discipline servile, la dévotion aveugle à des chefs, une obéissance à celui qui dit toujours de ne rien faire. La discipline révolutionnaire est cohérente avec les position acceptées, [c'est] la fidélité aux engagements pris, c'est se sentir obligé de partager le travail et les risques avec des camarades de lutte.* <sup>16</sup>

« Nous croyons que pour que notre lutte porte ses fruits prometteurs, il est fondamental que chacunE des militantEs de l'organisation ait

un degré élevé d'engagement, de responsabilité et d'auto-discipline ». <sup>17</sup>  
« Ce sont la volonté et l'engagement militant qui vont nous permettre d'aller, jour après jour, vers le développement des activités de l'organisation de telle manière que nous puissions surmonter les obstacles et ouvrir la voie à nos objectifs à long terme ». <sup>18</sup> Enfin, nous devrions savoir que « la responsabilité et la discipline organisationnelle ne devraient pas nous faire horreur : ils sont les compagnons de voyage de la pratique de l'anarchisme social ». <sup>19</sup>

Cette position introduit une relation de co-responsabilité entre les militantEs et l'organisation ; celle-ci impliquant que l'organisation anarchiste « sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de chaque membre ; de même, chaque membre sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique » <sup>20</sup> de l'organisation anarchiste.

## Notes

<sup>1</sup>Errico Malatesta. "Organisation II." In : *Escritos Revolucionários*, p. 55.

<sup>2</sup>Nestor Makhno. "Our Organisation". In : *Anarchy and Organisation*. St. Paul, Libertarian Struggle, s / d, p. 31 .

<sup>3</sup>Luigi Fabbri. "Un Anarquista Organização". Dans : *Anarcho-Communismo Italiano*, pages 107, 110-111.

<sup>4</sup>Errico Malatesta. "La propagande La Anarquista." Extrait de *Pensiero e Volontà*, 19 Janvier, 1925. In : Vernon Richards. Op. p. 171.

<sup>5</sup>Ibid. p. 172.

<sup>6</sup>Bakounine. "Mobilização faire Proletariado." In : *Conceito de Liberdade*, p. 134.

<sup>7</sup>FARJ. "Carta de principios."

<sup>8</sup>Ibid. Les sept prochains paragraphes entre guillemets font référence à ce document.

<sup>9</sup>Luigi Fabbri. "Un Anarquista Organização". In : *Anarcho-Communismo Italiano*, p. 116.

<sup>10</sup>Ibid. p. 124.

<sup>11</sup>Juan Mechoso. *Acción Directa Anarquista : una historia de FAU*. Montevideo : Recortes, s / d, p. 199. Les guillemets du livre de Mechoso se réfèrent aux documents de la Fédération Anarchiste Uruguayenne (FAU).

<sup>12</sup>Ibid. pp 190, 192.

<sup>13</sup>Luigi Fabbri. "Un Anarquista Organização". In : *Anarcho-Communismo Italiano*, p. 121.

<sup>14</sup>Dielo Trouda. *Le problème organisationnel et l'idée de synthèse*.

<sup>15</sup>FARJ. « Réflexions sur l'engagement. ». Les citations non identifiées dans ce paragraphe et le suivant se réfèrent à cet article.

<sup>16</sup>Errico Malatesta. « Action and Discipline ». In : *Anarchists, Socialists and Communists*, p. 24.

<sup>17</sup>FAR.J. « Réflexions sur l'engagement.. ».

<sup>18</sup>Ibid.

<sup>19</sup>Nestor Makhno. "On Revolutionary Discipline." In : *Organisation and Anarchy*, p. 34.

<sup>20</sup>Dielo Trouda. *Plateforme Organisationnelle de l'Union Générale des Anarchistes*.

## La pratique et l'insertion sociales

La *pratique* comme l'*insertion sociales* sont les activités les plus importantes de l'organisation anarchiste spécifique.

Comme nous l'avons déjà soulevé, nous vivons dans une société qui oppose la classe dirigeante et les classes exploitées. Nous rappelons aussi que notre lutte vise la création d'une société sans classes – le Socialisme Libertaire ; et que le moyen de parvenir à cette nouvelle société passe, à notre avis, par la lutte des mouvements sociaux, leur convergence dans l'organisation populaire et la révolution sociale. À cette fin, tout ce processus doit avoir lieu parmi les classes exploitées, qui sont les véritables protagonistes de la transformation sociale que nous préconisons.

Ainsi, si la lutte de l'anarchisme s'oriente vers les objectifs finaux de la révolution sociale et du Socialisme Libertaire, et si nous considérons les classes exploitées comme les protagonistes de la transformation menant à ces objectifs, il n'y a pas d'autre moyen pour l'anarchisme, que de chercher un moyen d'interagir avec ces classes. Pour cette raison,

*[...] l'anarchisme ne peut plus rester piégé dans les limites de la pensée marginale et revendiqué seulement par quelques petits groupes, dans leurs actions isolées. Son influence naturelle sur la mentalité des groupes humains dans la lutte est plus qu'évident. Pour que cette influence soit consciemment assimilée, il devrait maintenant être en possession de nouveaux moyens et prendre la voie de pratiques sociales dès aujourd'hui.*<sup>21</sup>

Dans la lutte de classes les classes exploitées sont toujours en conflit avec la classe dirigeante. Ce conflit peut se manifester d'une manière plus ou moins spontanée, plus ou moins organisée. Le fait est que les contradictions du Capitalisme génèrent une série de manifestations des classes exploitées et nous considérons que c'est le meilleur terrain pour planter les graines de l'anarchisme. Neno Vasco, parlant du semeur de graines, a utilisé une métaphore pour dire que les anarchistes doivent planter leurs graines dans les terrains les plus fertiles. Comme nous

l'avons déjà souligné, pour nous, ce terrain est le champ de la lutte des classes.

Comme nous avons l'intention de planter nos graines dans la lutte de classe, et parce que nous considérons les classes exploitées comme étant les protagonistes du processus de transformation sociale, nous affirmons que les classes exploités sont essentielles pour atteindre les objectifs finaux de l'anarchisme. Quand nous expliquons ce point de vue nous n'idolâtrons pas ces classes, pas plus que nous supposons que tout ce qu'elles font est toujours juste, mais nous soulignons que leur participation dans le processus de transformation sociale est absolument central. Par conséquent, nous anarchistes, « devons toujours être avec le peuple ».<sup>22</sup>

La manière dont l'organisation spécifique anarchiste cherche l'interaction avec les classes exploitées passe par ce que nous appelons la *pratique sociale*★. La *pratique sociale* est l'activité que l'organisation anarchiste réalise eu sein de la lutte des classes, ce qui amène l'anarchisme à interagir avec les classes exploitées. La *pratique sociale* donne au plan politique de l'anarchisme un plan social, un corps sans lequel l'anarchisme est stérile. Grâce à la *pratique sociale*, l'anarchisme est capable de réaliser sa fonction d'être un moteur pour les luttes de notre temps. La *pratique sociale* de l'organisation anarchiste se réalise de deux façons : 1) par la pratique en cours au sein des mouvements sociaux existants et 2) par la création de nouveaux mouvements sociaux.

Depuis notre fondation, nous avons considéré les mouvements sociaux comme étant le terrain de prédilection pour notre activité, telle que l'énonce notre *Charte de Principes* quand nous affirmons : « la FARJ propose de travailler – immédiatement et sans inter-médiation – afin d'intervenir dans les diverses réalités qui composent l'univers des mouvements sociaux ».<sup>23</sup> Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous considérons les mouvements sociaux comme « le fruit de trois facteurs : la nécessité, la volonté et l'organisation ». Ainsi, les anarchistes organisés doivent chercher à stimuler le désir et l'organisation d'un

#### ★ Note de Brasero Social

---

Le terme utilisé dans l'original anglais est « *social work* », traductible littéralement par « travail social ». Compte tenu des connotations de ce terme en français, nous avons pensez préférable d'y substituer le terme « pratique sociale »

mouvement qui se fonde principalement sur les besoins des classes exploitées. Celles-ci, dans la plupart des cas, sont démobilisées par le fait de « ne pas avoir conscience de leurs droits, ni foi dans leur force, et comme [elles] n'ont pas ce sentiment, ni cette foi, [...] restent pour des siècles des esclaves sans pouvoir ». <sup>24</sup> Dans ce processus de mobilisation, nous devons encourager cette conscience et cette foi. Dès lors, la question de la nécessité devient centrale parce que c'est grâce à cela que la mobilisation se produit. Rares sont celles et ceux qui sont prêts à se battre pour une idée qui n'apportera des résultats qu'à long terme. Par conséquent, pour mobiliser les personnes, nous devons, avant toute autre chose, faire face à des questions et des problèmes concrets qui les affectent et sont proches d'elles. Pour gagner leur confiance et leur respect,

*[...] nous devons commencer à parler avec [elles], non pas des maux généraux de l'ensemble du prolétariat international, ni des causes générales qui leur donnent naissance, mais de leurs malheurs particuliers, quotidiens et personnels. Il est nécessaire de leur parler de leur profession et de leurs conditions de travail, plus précisément là où ils habitent ; de la durée et la vaste étendue de leur travail quotidien, de l'insuffisance de leur salaire, de la méchanceté de leur patron, de la pénurie de nourriture et de leur incapacité à bien nourrir et éduquer leur famille. Et en leur proposant les moyens de lutter contre leurs malheurs et d'améliorer leur position, il n'est pas nécessaire de parler trop vite des objectifs généraux et révolutionnaires. [...] Dans un premier temps, il est seulement nécessaire de leur offrir des objectifs que leur bon sens naturel et leur expérience quotidienne ne peuvent pas ignorer, ni repousser l'utilité.* <sup>25</sup>

De la même manière, dans le processus de mobilisation, on peut poser la question des personnes n'ayant pas d'emploi, n'ayant pas d'endroit pour vivre... Par conséquent, le rôle de l'organisation anarchiste est d'expliquer quels sont les besoins et de mobiliser autour d'eux. Que ce soit dans la création de mouvements sociaux ou dans le travail avec les mouvements existant l'idée centrale est toujours de se mobiliser autour des besoins.

Les mouvements sociaux sont les situations dans lesquels la mobilisation des classes exploitées se met en œuvre et, par conséquent, ce sont ces mouvements qui les amènent à avoir une pratique politique. Leur pratique politique se développe à travers « une activité qui a pour objet la relation [de confrontation] des exploités et des opprimés avec les organes du pouvoir politique, l'État, le gouvernement et leurs diverses expressions »<sup>26</sup> en plus d'autres organismes de soutien du système capitaliste. La pratique politique vise à amener le peuple à affronter les forces du système qui l'opprime et, par conséquent, incite à la confrontation avec ces forces, à « la défense et à l'expansion des libertés publiques et individuelles, à la capacité de formuler des propositions qui correspondent aux intérêts généraux de la population ou à des aspects partiels de ceux-ci ». La pratique politique peut aussi être « l'insurrection comme exemple de remise en cause violente d'une situation que nous voulons changer [... et aussi] les propositions qui, partant des revendications populaires qui font face aux organes du pouvoir, peuvent présenter des solutions à des questions générales et spécifiques et requièrent que ces organes soient en mesure de les adopter et de les rendre valides pour l'ensemble de la société ».

À l'aide de leur pratique politique les mouvements sociaux doivent imposer toutes leurs conquêtes aux forces du Capitalisme et à l'État. Le peuple lui-même doit exiger, appliquer et réaliser toutes les améliorations, les conquêtes et les libertés désirées qu'il juge indispensables, par le moyen de l'organisation et de la volonté. Ces revendications doivent être permanentes et augmenter progressivement, en demandant toujours plus et en recherchant la pleine émancipation des classes exploitées.

*Quels que puissent être les résultats concrets de la lutte pour des améliorations immédiates, leur utilité principale réside dans la lutte elle-même. Parce que les travailleurs apprennent à défendre leurs intérêts de classe, qu'ils comprennent que les employeurs et les gouvernements ont des intérêts opposés aux leurs, et qu'ils ne peuvent pas améliorer leurs conditions, encore moins s'émanciper, si ce n'est en se joignant les uns aux autres et en se rendant plus forts. [...] S'ils peuvent obtenir ce qu'ils veu-*



*lent, ils vivront mieux. Ils gagneront plus, travailleront moins, auront plus de temps et d'énergie pour réfléchir aux choses qui les intéressent, et ils vont soudainement ressentir plus de besoins et de désirs. S'ils n'ont pas réussi, ils seront poussés à étudier les causes de leur échec et à reconnaître la nécessité d'une plus grande unité, une énergie accrue, ils vont comprendre, enfin, que pour gagner, en toute sécurité et à coup sûr, il est nécessaire de détruire le Capitalisme.*<sup>27</sup>

Traduite dans la lutte pour des gains à court terme, la pratique politique des mouvements sociaux a une portée pédagogique, renforçant la conscience des militantEs, en cas de victoire ou même de défaite.

La pratique politique de l'organisation spécifique anarchiste fonctionne de la même manière. Nous avons dit précédemment que nous considérons l'anarchisme comme une idéologie et, dès lors, « un ensemble d'idées, de motivations, d'aspirations, de valeurs, une structure ou un système de concepts qui ont un lien direct avec l'action – que nous appelons la *pratique politique*. » La *pratique sociale* est la partie principale de la pratique politique de l'organisation anarchiste qui, dans ce cas, interagit avec les classes exploitées organisées en mouvements sociaux, sortant l'anarchisme de son isolement dans de petits cercles et implantant largement ses idées au sein de la lutte des classes.

Outre cela, la *pratique sociale* de l'organisation spécifique anarchiste ne doit pas se contenter d'être une simple interaction avec les mouvements sociaux mais doit chercher à influencer leurs pratiques, les poussant à adopter certaines caractéristiques de fonctionnement. Nous appelons le processus consistant à influencer les mouvements sociaux à travers la pratique anarchiste l'*insertion sociale*. Ainsi, l'organisation anarchiste a une *pratique sociale* lorsqu'elle crée ou développe une pratique au sein mouvements sociaux et une *insertion sociale* quand elle parvient à influencer les mouvements avec les pratiques anarchistes.

L'*insertion sociale* n'est pas destinée à « idéologiser » les mouvements sociaux, en les transformant en des mouvements anarchistes sociaux. En revanche, elle cherche à leur donner certaines caractéristiques déterminées afin qu'ils puissent procéder à la construction et au développement de l'organisation populaire, et s'orienter vers la révolution sociale

et le Socialisme Libertaire. Elle cherche à pousser les mouvements sociaux aussi loin que possible.

*Nous ne voulons pas « attendre que les masses deviennent anarchistes » pour faire la révolution, et plus encore, nous sommes convaincus qu'elles ne le deviendront jamais (anarchistes) si au départ nous ne renversons pas, violemment, les institutions qui les maintiennent dans l'esclavage. Comme nous avons besoin de l'assentiment des masses pour construire une force matérielle suffisante, et pour atteindre notre objectif spécifique qui est le changement radical de l'organisation sociale à travers l'action directe des masses, nous devons nous rapprocher d'elles, les accepter telles qu'elles sont et, comme partie prenante des masses, les faire aller aussi loin que possible. Ceci parce que nous voulons, bien sûr, travailler effectivement pour réaliser, en pratique, nos idéaux et ne pas se contenter de prêcher dans le désert, pour la simple satisfaction de notre orgueil intellectuel.*<sup>28</sup>

Nous rappelons que nous avons fait valoir que c'est l'idéologie qui devrait intégrer les mouvements sociaux, et non les mouvements sociaux qui devraient s'intégrer à une idéologie. L'organisation spécifique anarchiste interagit avec les mouvements sociaux, cherchant à les influencer de manière à ce qu'ils aient les formes les plus libertaires et égalitaires possibles.<sup>29</sup> Bien que nous traitons les mouvements sociaux et l'anarchisme comme des plans d'activité différents, nous croyons qu'il existe une relation d'influence mutuelle entre les deux.

Cette relation complémentaire et dialectique implique que l'anarchisme influence les mouvements sociaux, et que les mouvements sociaux influencent l'anarchisme.

Quand nous traitons de *l'insertion sociale*, nous parlons de l'influence de l'anarchisme au sein des mouvements sociaux. Dans cette perspective, et bien que nous défendions une séparation entre le plan politique (l'organisation anarchiste) et le plan social (les mouvements sociaux), nous ne pensons pas qu'il devrait y avoir une hiérarchie ou une domination du plan politique sur le plan social. Nous ne croyons pas non plus que le plan politique se batte « pour » le plan social ou « à sa tête », mais avec lui – ceci constituant une relation éthique. Dans son activité

en tant que minorité active, l'organisation spécifique anarchiste lutte avec les classes exploitées et non « pour » ou « à leur tête », considérant que « nous ne voulons pas émanciper le peuple, nous voulons qu'il s'émancipe ». <sup>30</sup> Nous discuterons plus loin, de manière un peu plus détaillée, de cette relation entre l'organisation spécifique anarchiste et les mouvements sociaux.

Dès lors que nous définissons l'*insertion sociale* comme l'influence que l'organisation spécifique anarchiste exerce sur les mouvements sociaux, nous considérons qu'il est important que nous développions un peu plus ce que nous entendons par « influence ». Influencer, pour nous, veut dire entraîner des changements chez une personne ou un groupe de personnes par la persuasion, des conseils, des exemples, des perspectives stratégiques, des points de vue et des pratiques.

Tout d'abord nous pensons que dans la société elle-même il y a, à un moment donné, une multiplicité d'interactions entre les différents agents qui influencent et sont influencés. On peut même dire que « renoncer à exercer une influence sur les autres, c'est renoncer à l'action sociale, ou même à l'expression de ses propres pensées et sentiments, ce qui est [...] tendre vers l'inexistence » <sup>31</sup>. Même dans une perspective anti-autoritaire, cette influence est inévitable et saine.

*Dans la nature comme dans la société humaine – laquelle fait partie de la nature – chaque être humain est prédéterminé pour intervenir de la manière la plus positive dans la vie des autres – [soit] intervenir de la manière la plus puissante possible selon la nature particulière de chaque individu. Rejeter cette influence réciproque est mortifère. Et lorsque nous demandons la liberté pour les masses, nous n'avons pas la prétention d'avoir aboli l'influence naturelle exercée sur elles par tout individu ou groupe d'individus.* <sup>32</sup>

Dans la pratique concrète, cette influence doit découler des caractéristiques que nous cherchons à donner aux mouvements sociaux. Au-paravant, lorsqu'il a été question des mouvements sociaux et de l'organisation populaire, nous avons discuté de ces caractéristiques plus en détail. Donc, nous ne les détaillerons pas une nouvelle fois à ce point de la discussion. Nous ne faisons que souligner, une fois de plus et briève-

ment, quelles sont les caractéristiques que nous devons soutenir dans les mouvements sociaux : la force, la lutte des classes, la combativité, l'autonomie, l'action directe, la démocratie directe et la perspective révolutionnaire.

Les mouvements sociaux doivent être forts, sans tomber dans une idéologie, car imposer la cause anarchiste aux mouvements sociaux « ne reviendrait qu'à une absence totale de pensée, d'objectif et de conduite commune, et [...] entraînerait nécessairement, une impuissance commune ».<sup>33</sup> Ils devraient avoir une orientation et une ligne conformes à la lutte de classes, ce qui signifie rechercher une large participation des classes exploitées et soutenir la lutte des classes ; ils devraient être combatifs, arracher leurs conquêtes en imposant leur force sociale ; ils devraient être autonomes vis à vis de l'État, des partis politiques, des syndicats bureaucratiques, de l'église, ou de toute autre organisation bureaucratique et/ou autoritaire, en prenant leurs propres décisions et en agissant par eux mêmes...

En outre, ils doivent utiliser l'action directe comme forme d'action politique, en opposition à la démocratie représentative. « Fondamentalement, il s'agit d'avoir pour priorité de redonner le rôle d'acteur aux organisations populaires, en luttant pour qu'il y ait le moins de médiation possible et veillant à ce qu'une médiation rendue inévitable n'entraîne pas l'émergence de différents centres de décision séparés de ceux qui sont concernés ».<sup>34</sup> Les mouvements sociaux doivent également utiliser la démocratie directe comme méthode de prise de décision, qui se pratique dans des assemblées horizontales dans lesquelles toutes les militantEs décident de manière effective et de façon égalitaire. La démocratie directe ne laisse pas d'espace à « quelque sorte de privilège que ce soit, qu'il soit économique, social ou politique, [...] et constitue] un cadre institutionnel où la révocabilité des membres est immédiatement assurée et où, par conséquent, il n'y a pas de place pour l'habituelle irresponsabilité politique qui caractérise la démocratie représentative ».<sup>35</sup> Enfin, la perspective révolutionnaire, « devrait être introduite et développée (...) [dans les mouvements sociaux] par le travail constant de révolutionnaires qui œuvrent en (leur) sein ainsi qu'en dehors, mais elle ne peut être la manifestation naturelle et normale de leur fonction ».<sup>36</sup>

L'*insertion sociale* de l'organisation spécifique anarchiste dans les mouvements sociaux, est le produit de son influence, et doit s'orienter, dans un deuxième temps, vers la convergence des luttes et la création de l'organisation populaire, en cherchant en permanence à accroître leur force sociale.

Pour mener à bien la *pratique* et l'*insertion sociales*, l'organisation anarchiste doit rester attentive à certaines questions.

La mobilisation doit se produire principalement par la pratique, car c'est au cœur de la lutte que les personnes constatent qu'elles peuvent gagner toujours plus. Beaucoup plus que de parler, nous devons enseigner par la pratique, par l'exemple ; ce qui est « mieux que les explications verbales que [le travailleur] reçoit de ses camarades ; il prend conscience de tout par sa propre expérience personnelle, désormais indissociable et unie à celle des autres membres ». <sup>37</sup> Il est très important pour nous de noter que le processus de mobilisation et d'influence passe, au-delà des aspects objectifs de la lutte, à travers des aspects subjectifs. Notre pratique a montré que, pour mobiliser et influencer les mouvements sociaux, il est très important d'utiliser non seulement les aspects rationnels et objectifs, mais aussi les aspects émotionnels et subjectifs, qui sont les liens affectifs et d'amitié ou les relations qui se construisent naturellement au sein des luttes. Il est également important de bien identifier les personnes qui, dans les quartiers, les communautés, les mouvements, les syndicats... ont une influence sur les autres (les meneurs et meneuses locaux et locales qui orientent leurs actions vers la base et qui sont légitimés par elle) et concentrer les efforts sur elles. Ces personnes sont très importantes pour soutenir la mobilisation de la base, pour rendre possible l'influence anarchiste, ou même pour s'intégrer dans des groupements de tendance. De cette manière, la mobilisation finit par fonctionner comme une sorte de « conversion » ; il est important de préciser que

*[...] vous ne pouvez convertir que ceux qui se sentent le besoin d'être convertis, ceux qui ont déjà dans leurs instincts ou dans les misères de leur position, soit extérieure soit intérieure, tout ce qu'on veut leur donner ; vous ne convertirez jamais ceux qui ne sentent pas la nécessité d'un changement, pas même ceux qui,*

*désireux de quitter une position dont ils sont mécontents, sont poussés, par la nature de leurs habitudes morales, intellectuelles et sociales, à rechercher une position dans un monde qui ne correspond pas à vos idées.*<sup>38</sup>

Dans ce processus de mobilisation, l'organisation spécifique anarchiste doit toujours, quoi qu'il arrive, agir de manière éthique, en évitant d'établir des relations de hiérarchie ou de domination avec les mouvements sociaux ; dire la vérité et ne jamais tromper le peuple ; et toujours encourager la solidarité et l'entraide avec les autres militantEs. De même, elle devrait avoir une attitude positive, en cherchant à construire des mouvements et les amener à aller de l'avant et ne pas se contenter de présenter des positions critiques.

Même lorsque les positions de l'organisation anarchiste ne sont pas majoritaires, elles doivent toujours être assumées, afin de clarifier les points de vue qu'elle défend. Lorsqu'elle a affaire avec des mouvements hiérarchisés, l'organisation anarchiste doit toujours garder à l'esprit sa préoccupation principale : à savoir la base des mouvements sociaux. Par conséquent, dans toutes ses pratiques sociales, l'organisation devrait toujours aborder, non pas les dirigeants et ceux qui détiennent les structures de pouvoir des mouvements sociaux, mais les militantEs de base, qui sont généralement opprimés par la direction et forment la périphérie et non les centres des mouvements.

Une autre question doit être traitée : les militantEs de l'organisation spécifique anarchiste doivent se familiariser fortement avec l'environnement dans lequel ils et elles agissent, en maintenant une présence constante dans les mouvements sociaux dans lesquels ils envisagent de développer leur *pratique sociale*. La connaissance du « terrain » sur lequel on opère est essentiel pour savoir quelles sont les forces politiques en jeu, qui sont les alliés potentiels, qui sont les adversaires, où résident les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces. Une présence constante est impérative pour que les militantEs anarchistes soient pleinement intégrés par les autres militantEs des mouvements sociaux, afin d'obtenir la reconnaissance, la légitimité, qu'ils et soient écoutés, qu'ils et elles soient recherchés et soient considérés comme les bienvenuEs.

Du point de vue stratégique, nous pouvons donc considérer que l'organisation spécifique anarchiste doit développer une *pratique sociale*, car « comme anarchistes et comme travailleurs, nous devons inciter et encourager [les travailleurs] à lutter, et lutter avec eux ». <sup>39</sup> En incitant et en encourageant les personnes, nous devons chercher l'*insertion sociale* et veiller à ce que les mouvements sociaux fonctionnent de la manière la plus libertaire et égalitaire possible. Grâce à notre *insertion sociale* dans les mouvements sociaux, nous devons faire converger les luttes et construire l'organisation populaire. Ainsi nous serons en mesure de stimuler l'accroissement permanent de la force sociale et de préparer les classes exploitées pour la révolution sociale, puisque que « notre objectif est de préparer le peuple, moralement et matériellement, pour cette expropriation nécessaire ; il est d'essayer et d'essayer encore, autant de fois que l'agitation révolutionnaire nous donne l'occasion de le faire, jusqu'à la victoire finale », <sup>40</sup> pour mettre en place le Socialisme Libertaire. Nous pouvons alors dire que, la fonction de l'organisation spécifique anarchiste – dans le cadre de sa *pratique* et de son *insertion sociales* – est d'être le « moteur des luttes sociales. Un moteur qui ni ne s'y substitue ni ne les représente ». <sup>41</sup> Nous affirmons qu'il est possible de construire ce moteur « en participant de manière militante aux luttes quotidiennes des mouvements populaires en activité, dans un premier temps, au Brésil, en Amérique latine et en particulier à Rio de Janeiro ». <sup>42</sup>

## Notes

<sup>21</sup>Nestor Makhno. "Our Organisation." In : *Organisation and Anarchy*, p. 32.

<sup>22</sup>Errico Malatesta. "Programa Anarquista." In : *Escritos Revolucionários*, p. 23.

<sup>23</sup>FARJ. *Carta de Principios*.

<sup>24</sup>Bakounine. "Some Conditions of the Revolution." In : *Conceito de Liberdade*, p. 127.

<sup>25</sup>Idem. "Militant Education". In : *Conceito de Liberdade*, pp 145-146.

<sup>26</sup>FAU. *Declaración de Principios*. Les citations de ce paragraphe sont tirées de ce même document.

<sup>27</sup>Errico Malatesta. "Programa Anarquista." In : *Escritos Revolucionários*, p. 18.

<sup>28</sup>Idem. "The Purpose of the Revolution." In : *Anarchists, Socialists and Communists*, p. 55

<sup>29</sup>Dans "Em Torno de Nosso Anarchismo", Malatesta souligne :

Provoquer, dans la mesure du possible, le mouvement, en y participant de toutes nos forces, **en lui donnant un caractère plus égalitaire et libertaire**, c'est à dire, soutenir toutes les forces progressistes ; défendre ce qui est le mieux quand on ne peut pas obtenir le maximum, **mais en gardant toujours très clair notre caractère anarchiste**.

[nous soulignons] Voir *Escritos Revolucionários*, p. 80.

<sup>30</sup>Errico Malatesta. "The Organisation of the working masses..." In : *Escritos Revolucionários*, p. 40.

<sup>31</sup>Bakounine. "Liberty and Equality." In : G. P. Maximoff (ed.). *Writings of Political Philosophy* Vol. II. Madrid : Alianza Editorial, 1990, p. 9

<sup>32</sup>Ibid.

<sup>33</sup>Idem. "Tactics and Revolutionary Party Discipline." In : *Conceito de Liberdade*, p. 192.

<sup>34</sup>FAU. *Declaración de Principios*.

<sup>35</sup>Ibid.

<sup>36</sup>Errico Malatesta. "Los Movimientos Obrero y los anarquistas". Extrait de *Umanità Nova*, 6 Avril 1922. In : Vernon Richards. Op. p. 114.

<sup>37</sup>Bakounine. "Militant Education" In : *Conceito de Liberdade*, p. 146.

<sup>38</sup>Ibid. "Workers, Peasants and Bourgeois Intellectuals." In : *Conceito de Liberdade*, p. 110.

<sup>39</sup>Errico Malatesta. "Programa Anarquista." In : *Escritos Revolucionários*, p. 18.

<sup>40</sup>Ibid. p. 17.

<sup>41</sup>FAU. *Declaración de Principios*

<sup>42</sup>FARJ. *Carta de Principios*.



## A propos de...

### La Coordination des Groupes Anarchistes (France)

La Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) est une organisation spécifique anarchiste dont la finalité est le communisme libertaire. La CGA est une fédération de groupes et de liaisons se retrouvant sur des principes et des fonctionnements communs.

Regroupant des militantEs conscientEs de la nécessité de s'organiser pour lutter contre tout ce qui nous opprime dans une perspective révolutionnaire, elle se veut un outil au service d'une double tâche :

- ★ La promotion du projet de société et des pratiques anarchistes : en favorisant l'émergence d'espaces et de pratiques d'auto-organisation et de démocratie directe, mais aussi en valorisant le projet de rupture avec le Capitalisme et l'État. Pour se faire, les militantes et militants de la CGA essaient de diffuser le plus possible les idées porteuses du projet libertaire en opposition avec l'idéologie dominante.

- ★ Favoriser l'émergence et le développement des luttes sociales populaires ayant pour objectif la défense des conditions de vie et de travail des classes populaires, mais aussi de renouer avec la voie des conquêtes sociales. Ces conquêtes sociales permettant d'aiguiser et consolider les tendances égalitaires et la conscience de classe. La participation aux luttes populaires et pour les militantEs de la CGA un aspect incontournable de leur conception de l'anarchisme organisé, un anarchisme ancré dans la réalité sociale, et non un idéal élitiste hors du temps.

La CGA défend une conception résolument internationaliste du combat contre la bourgeoisie, le Capitalisme, l'État, les systèmes racistes et de domination masculine, ses militantEs étant convaincuEs que les frontières, l'impérialisme et les guerres sont les armes des classes dominantes sur le plan international pour diviser les exploitéEs et les dominéEs selon le bon vieux principe du « diviser pour mieux régner »

## Le Groupe de Lyon de la Coordination des Groupes Anarchistes

*Comment fonctionne le groupe de Lyon de la CGA ?*

Le groupe de Lyon de la CGA est un groupe anarchiste dont l'objectif est la transformation de la société pour mettre fin à toute forme de domination et d'exploitation, et construire une société communiste libertaire.

Nous sommes convaincus que ce sont les oppriméEs et les exploitéEs qui jouent un rôle central dans la transformation sociale. Nous sommes convaincuEs qu'un processus révolutionnaire authentique ne peut pas provenir d'une avant-garde, n'est pas l'oeuvre d'un parti ou d'une organisation idéologique, fut elle anarchiste, mais ne peut être que l'oeuvre des classes oppriméEs et exploitéEs.

Nous sommes également convaincu de la nécessité de se regrouper et s'organiser sur 2 plans : Sur le plan social, avec l'ensemble des oppriméEs et des exploitéEs, pour construire, organiser et développer les luttes sur la base des nécessités concrètes des oppriméEs et des exploitéEs Sur le plan politique, pour défendre au sein de ces mouvements sociaux et populaires qui nous paraissent les mieux à même, non seulement d'atteindre leurs objectifs immédiats, mais aussi de construire collectivement les conditions d'une transformation révolutionnaire de la société : autonomie, indépendance vis à vis de toutes structures hiérarchiques cherchant à les instrumentaliser, auto-organisation, démocratie directe, action directe, combativité, solidarité et entraide, internationalisme.

Nous ne considérons pas le plan politique supérieur au plan social, chacun des plans s'enrichissant l'un de l'autre.

Nous refusons l'idéologisation des mouvements sociaux et populaires, c'est à dire la volonté d'en faire des mouvement sociaux anarchistes, marxistes, etc, parce qu'une telle volonté ne fait que diviser les oppriméEs. Mais nous pensons nécessaire la discussion politique en leur sein, et nous pensons indispensable que les anarchistes s'organisent spécifiquement pour y défendre leurs idées et pratiques, de manière ouverte, et dans le respect des cadres collectifs de décision.

Nous sommes convaincuEs que les anarchistes doivent avoir une pra-

tique sociale, et rechercher une insertion sociale : cela veut dire une intervention collective et organisée dans les luttes populaires, un rôle organisateur : c'est à dire contribuer à la création et au développement des organisations populaires, et ne pas se contenter d'une posture propagandiste ou d'une pratique qui consisterait à « sauter » d'une lutte à l'autre, au gré du temps, sans construire des outils de résistance populaires durables.

Le groupe a donc choisi de s'investir dans la durée dans les luttes populaires. Pour cela, il intervient sur 4 fronts de lutte : féminisme / antipatriarcat, antiracisme / antifascisme, syndicalisme, jeunesse.

Ces fronts de luttes correspondent à des mouvements sociaux et populaires dans lequel le groupe CGA de Lyon intervient, a une pratique sociale, et cherche une insertion sociale, c'est à dire à exercer une influence politique, en y diffusant des pratiques et en défendant les caractéristiques que nous considérons les mieux à même de faire gagner les mouvements, tout en contribuant à construire plus largement l'organisation populaire, dans la perspective d'une transformation révolutionnaire de la société.

Nous souhaiterions à terme développer d'autres fronts de luttes (par exemple le logement, l'écologie, etc...), mais nous avons choisi dans un premier temps de nous concentrer sur des mouvements populaires ou nous avons réellement les possibilités d'une intervention collective.

Pour intervenir dans ces fronts de luttes, nous nous réunissons en commission, qui sont ouvertes aux soutiens et sympathisantEs (non adhérentE à une autre organisation politique) : la seule condition, c'est de partager les positions de la CGA sur ce terrain de lutte, et de ne pas être hostile aux autres positionnements de la CGA. Par exemple, une personne qui partagerait nos positionnements sur le syndicalisme mais serait antiféministe, ne pourrait participer à la commission syndicale. Une personne féministe mais antisindicaliste ne pourrait participer à la commission antipatriarcale.

Les commissions élaborent des stratégies collectives, des tactiques, organisent des actions ou la production de matériel.

Par exemple, la commission syndicale mène depuis un an une campagne de syndicalisation des jeunes travailleuses et travailleurs dans

les CFA de la région, dans une perspective syndicaliste libertaire. Elle a écrit une brochure de formation syndicaliste libertaire, et anime un blog, tribune syndicaliste libertaire.

La commission antipatriarcale intervient sur le terrain de luttes féministes et antipatriarcale, organisant notamment l'intervention de la CGA dans le collectif de défense de l'IVG, ou dans les mouvements pour l'égalité des droits, contre la lesbophobie, l'homophobie, la biphobie et la transphobie lors des débats sur le mariage, etc....

La commission antiraciste, elle, cherche à construire à la fois une intervention sur le terrain de l'antifascisme (à la fois de manière spécifiquement libertaire, et dans un cadre unitaire), et sur le terrain de l'antiracisme (par exemple les luttes de soutien aux sans papiers, ou les mobilisations contre le racisme d'Etat)

La commission jeunesse, quant à elle, cherche à construire une intervention sur les préoccupations spécifiques de la jeunesse (apprentiEs, jeunes travailleurEs, étudiantEs, LycéenEs...).

Le groupe CGA décide en dernier ressort, dès lors que ce sont ses moyens collectif qui sont engagés dans la réalisation de ces actions.

Outre ces 4 commissions correspondant à nos 4 fronts actuels, une dernière commission est en charge de la gestion de notre local, afin d'en faire un lieu de diffusion de nos idées, mais aussi de soutien aux mouvements populaires

## **Comment participer ?**

Pour nous l'important n'est pas uniquement de partager les idées mais aussi une pratique sociale. Mais nous ne considérons pas nécessaire d'être en accord sur tout pour commencer à nous organiser et agir ensemble. Pour cela nous avons choisi de permettre plusieurs niveaux d'organisation collective, sur le modèle des « cercles concentriques » :

Si vous êtes en accord avec les principes et fonctionnements de la CGA et ses positionnements sur les différents terrains de lutte, que vous souhaitez participer, vous pouvez demander à participer à l'une de ces commissions, et à terme, si il y a accord du groupe et que vous le souhaitez (accord mutuel), demander votre adhésion.

Si vous êtes en accord sur les positions que défend la CGA sur un front de lutte, que vous n'êtes pas hostile à ses positionnements sur d'autres terrains de lutte, sans nécessairement les connaître de manière approfondie, et que vous souhaitez participer à ce front de lutte, vous pouvez également demander à participer à l'une de ces commissions. Cela vous permettra d'approfondir votre connaissance de nos autres positions, et si vous les partagez entièrement, de demander à terme votre adhésion.

Vous pouvez également participer à ces commissions tout en étant en désaccord avec certaines de nos positions, dès lors que vous n'y êtes pas hostile.

Vous pouvez devenir soutien de l'organisation : c'est à dire, soutenir financièrement la CGA, sans en être adhérent, soit parce que vous ne partagez pas l'intégralité de nos positions, mais appréciez nos pratiques, par exemple, soit parce que vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas vous investir plus pour le moment, ou sur le plus long terme. La cotisation minimale mensuelle est de 5 euros.

Vous pouvez enfin soutenir le lieu, la plume noire, en participant à la souscription publique.

## Anarkismo

La CGA est adhérente à *Anarkismo*, un réseau international qui regroupe des organisations anarchistes-communistes et anarchistes sociales.

# Contacts

## Contacter la CGA

**email** : [secretariat@c-g-a.org](mailto:secretariat@c-g-a.org)

**site** : <http://www.c-g-a.org/>

Secrétariat CGA  
c/o La Mauvaise Réputation, 20, rue Terral  
34000 Montpellier - FRANCE

## Contacter la CGA Lyon

**email** : [groupe-lyon@c-g-a.org](mailto:groupe-lyon@c-g-a.org)

**site** : [cgalyon.ouvaton.org](http://cgalyon.ouvaton.org)

**facebook** :

<https://www.facebook.com/coordinationdesgroupesanarchisteslyon>

**twitter** : <https://twitter.com/cgalyon1>

**blog syndicaliste libertaire** :

<http://tribune-syndicaliste-libertaire.over-blog.com>

**blog commission jeunesse** :

<http://jeuneslibertaireslyon.wordpress.com>

## Contacter Anarkismo

**site** : <http://www.anarkismo.net/>